

NIGUSI MEMARTA AFARI MEBATA :

le roi et ses règles passeront,
mais les voies des Afar
dureront toujours.

Il y a 1,8 million d'Afars en Éthiopie, ce qui en fait l'un des plus grands groupes d'éleveurs nomades d'Afrique subsaharienne.

Lorsqu'ils décident de migrer, les Afars s'appuient sur trois institutions traditionnelles - les Edo, Dagu, Adda - pour évaluer les terres et prévoir le temps. Cependant, avec le changement climatique qui menace de nombreux habitats naturels dans la région, les méthodes indispensables à la survie deviennent de moins en moins fiables, exposant les Afars à une grave insécurité alimentaire.

Les trois piliers de la vie des Afars

Les Edo sont des éclaireurs traditionnels qui voyagent à l'avance pour évaluer une zone potentielle en utilisant les connaissances indigènes de la terre transmises par des générations d'Afars. Le Dagu est une convention sociale stricte qui oblige les amis ou les étrangers à échanger des nouvelles détaillées entre eux en passant ou en se rencontrant. La dernière institution est l'Adda, qui est l'administration traditionnelle et qui prend des décisions basées sur les informations des Edo et des Dagu. Les besoins de la communauté sont placés au premier plan, et l'Adda prend en considération divers facteurs de migration, depuis le moment, la durée et les itinéraires jusqu'à la planification des festivités, des mariages, de la vente du bétail et des rations alimentaires.



Le stockage de l'eau dans des récipients à eau traditionnels en peau de chèvre et de mouton est pratiqué en réponse à la sécheresse traditionnellement prévue.

Ces dernières années, les stratégies modernes conventionnelles d'amélioration des pâturages entreprises par des fonctionnaires ou des chercheurs se sont révélées trop coûteuses et trop gourmandes en ressources pour profiter aux communautés pastorales pauvres. Les pasteurs préfèrent s'appuyer sur des compétences issues de générations de connaissances indigènes. Cependant, celles-ci ont leurs limites, et de nombreuses communautés pastorales luttent contre les effets du changement climatique sur les terres.

L'université de Mekelle a vu une opportunité de combiner la compréhension complexe du monde naturel par les Afars et la technologie et la portée de la gestion conventionnelle des pâturages pour créer un système de connaissances hybride qui pourrait bénéficier à toutes les parties.

L'enquête a consisté à travailler en étroite collaboration avec dix éclaireurs d'Edo qui ont accepté de partager leurs méthodes d'évaluation des parcours. Ensemble, les étudiants diplômés ont comparé les différentes techniques pratiquées par les pasteurs et les organismes gouvernementaux pour évaluer les ressources et les parcours.



Un à un Dagu.

Les connaissances indigènes s'avèrent supérieures aux méthodes conventionnelles et modernes

Comme les générations précédentes, les Afars s'appuient sur leur compréhension riche et complexe de la terre pour prendre des décisions. Les éclaireurs Edo évaluent les zones potentielles de façon très détaillée. Alors que les enquêtes conventionnelles peuvent évaluer le potentiel d'un site en matière d'eaux souterraines, les pasteurs inspectent la qualité de l'eau - qu'elle convienne aux animaux ou aux hommes, ou aux deux - et la longévité estimée de la source.

Pour les terres propices à la végétation, les chercheurs conventionnels peuvent utiliser l'analyse de photographies aériennes, tandis que les pasteurs évaluent également la prévalence et l'étendue des plantes toxiques qui sont mortelles pour le bétail.

Certains facteurs peuvent alors ne pas faire l'objet d'un rapport conventionnel du tout, comme la présence de maladies et de parasites potentiels

tels que les tiques, qui peuvent menacer le bétail, ou si une zone est sujette à des pluies qui apportent les moustiques et la malaria. La politique locale est également importante pour les Afars : les pâturages peuvent devenir dangereux si un autre clan non amical est présent.

Les nuances critiques de l'évaluation des pâturages d'Edo seraient perdues dans les enquêtes à forte densité de données réalisées par les fonctionnaires du gouvernement ou les chercheurs. Cependant, l'utilisation par ces derniers de la technologie satellite et des données sur la couverture terrestre leur permet d'évaluer rapidement et efficacement une grande superficie de terrain.

La combinaison de la technologie des méthodes conventionnelles avec la compréhension détaillée et indigène de la terre est devenue la voie la plus évidente pour créer une méthode d'évaluation plus efficace.

Préservation de la tradition avec une touche de modernité

Le résultat a été bénéfique pour les deux parties. L'enregistrement des pratiques indigènes signifie que le savoir ancestral des Afars, qui aurait pu être perdu autrement, a été préservé pour la postérité.

En outre, le projet ayant attiré l'attention internationale, les Edo ont été invités à partager leur expertise avec des spécialistes afin d'améliorer l'évaluation des parcours dans le monde entier. Sur la scène internationale, il semble que l'on comprenne de plus en plus que la technologie moderne a ses limites et que suivre le fonctionnement naturel de la terre permet de mieux comprendre et d'apprécier la situation.

Un kibu ou veau sacrifié est présenté à un chameau en lactation pour initier la traite (le sacrifice du veau est pratiqué en réponse aux prévisions météorologiques traditionnelles).



Les bulletins météorologiques font toute la différence

Lorsqu'on leur a demandé comment le projet pourrait soutenir les Afars, les éleveurs ont demandé des rapports réguliers du système conventionnel de prévision météorologique. Au cours des années précédentes, les Afars ont prédit le temps en observant le terrain, par exemple le cycle de vie des plantes, les cycles du vent ou le comportement des insectes. Le changement climatique rend désormais les cycles naturels moins prévisibles. En outre, parcourir de longues distances pour observer les indicateurs indigènes dans des zones de pâturage éloignées est laborieux et prend beaucoup de temps pour les Afars.

Aujourd'hui, les données météorologiques mensuelles sont transmises aux villages pour être utilisées avec les paramètres indigènes pour la prise de décision. Cela arrive à un moment crucial. Comme les phénomènes météorologiques extrêmes et la variabilité du climat sont de plus en plus fréquents, la fiabilité des systèmes traditionnels de surveillance des pâturages est en déclin. L'intégration des connaissances indigènes aux techniques modernes est efficace pour renforcer et préserver le mode de vie des Afars tout en l'enregistrant pour les générations futures.

REMERCIEMENTS

Auteur : Mulubrhan B Gebremikael, Professeur associé d'écologie des parcours et de développement pastoral, Université de Mekelle, Ethiopie

Courriel :
mulubrhan.balehegn@mu.edu.et

QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web www.afsafrica.org